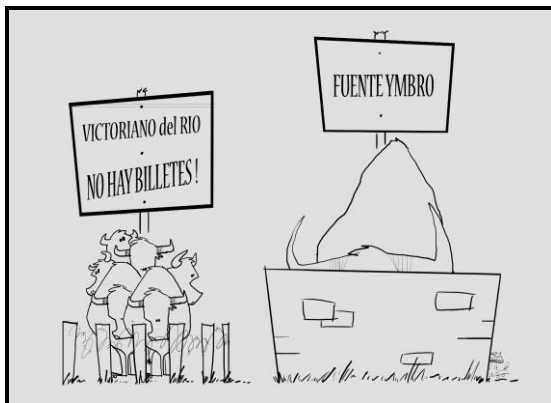


« Une Feria à la montoise »...

... digne du Moun et de sa tradition taurine, nécessite la tenue d'une NOVILLADA. Elle a failli, encore une fois, être supprimée cet hiver. Elle ne rapporte pas. Ah le bel argument que celui de la rentabilité...

Revendiqué par les aficionados montois car échappant bien souvent aux dérives commerciales de la Corrida, ce spectacle est l'occasion de découvrir des fers

inconnus, de promouvoir des *encastes* délaissées, de voir des animaux hors du commun : c'est d'intérêt PUBLIC. La Journée Santa Coloma allait en ce sens. Aujourd'hui,



d'hui, le Plumaçon est-il assez audacieux et courageux pour défendre coûte que coûte notre Culture ? Peut-on se contenter d'un programme superficiel et manifestement bâclé ?

Après 1 pas en avant – et les présentations de ganaderias d'intérêt -, une soupe indigeste de Domecq va nous être servie cette année... sous prétexte que c'est « l'Année Ponce » et que c'est

la 1ère fois. On s'en fout. C'EST NUL ! Le torero a marqué et marquera, pas ses toros ! N'en doutons pas.

Demain, le savez-vous, a lieu la novillada piquée ? Pourquoi cette course majeure, est-elle si peu "vendue", à ce point dénigrée ? Sa promotion est insuffisante. Son prix trop élevé. L'accès pour nos jeunes n'est pas assuré. Le renouvellement de l'afición, personne ne

s'en soucie plus ! Et l'an prochain, il faudra à nouveau se battre pour la conserver.

Coquilla, Bucaré puis les novillos de Ponce. Symbole d'un état

d'esprit en train de changer, cette novillada ne nous ressemble pas. Commission Taurine et empresa ne nous entendent pas. Pour une *Madeleine à la montoise*, il faudra repasser.

Heureusement, y'a nos toreros gascons. *Bonna chance los pitchouns !*

J. Wargnier (Peña Escalier 6)

La pensée du jour : « Terrorifique ! (...) Cette corrida m'angoisse parce que les toreros vont devoir s'exposer »

Marie SARA (Sud-Ouest 26 Juin 2009)

Le Petit Journal du Plumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPECIAL. MADELEINE du Dimanche 19 Juillet 2009 (CORRIDA DE FUENTE YMBRO)

Qui veulent-ils voir dans nos arènes ?

Depuis quelques années déjà, une frange du public montois du **Plumaçon** s'est progressivement désintéressée des choses de la tauromachie. Lassée, déçue, lassée d'être déçue, vexée, le manque d'imagination de la programmation, la monotonie des combats « arrangés », la médiocrité générale des spectacles ont fait que cette partie du public a peu à peu déserté les arènes, la motivation liée à la fête ne suffisant plus à justifier le déplacement et les frais.

Lors de la **Madeleine** 2008, ont semblé poindre une once d'évolution, un retour vers une orientation plus *toriste*, historiquement plus montoise, le retour par instant de ces moments d'émotion qui valent à eux seuls le détour. Ça y était, nous allions peut être pouvoir retourner aux arènes avec entrain, avec espoir. Et là patatras...

Nouveau changement d'orientation avec l'embauche de la Cathy Guetta du mundillo. Objectif avoué : faire de la Madeleine un succès commercial. Et quand bien même on ne voudrait pas faire de « nîmoiseries », il semble bien qu'il y ait une recette de cuisine

applicable quel que soit l'endroit, quels que soient les gens, au mépris de leur culture, de leurs attentes, de leurs spécificités. Non content d'exhiber dans le programme de nos fêtes, une photo de la feria thermale, il faudrait en plus faire comme à Nîmes !!! Et pourquoi n'essayerions nous pas de faire comme à Mont de Marsan ?

N'y a-t-il pas chez nous suffisamment d'identité, de caractéristiques, de caractère, pour avoir besoin d'aller chercher ce qui se fait de pas forcément mieux ailleurs ? Avec qui veulent-ils remplir à nouveau nos arènes ? Conquérir un nouveau public ? Mais le public existe déjà et il ne demande qu'à être convaincu. Les montois et leur afición ne seraient donc plus assez bien pour le **Plumaçon**...

Aujourd'hui aux arènes il y a une course qui aurait mérité d'être vendue...

En 2010, je ne sais pas si j'irai aux arènes, mais rassurez-vous, Tony Parker et Eva Longoria, eux, seront bien là.

V. Joly (Peña Escalier 6)

Trop souvent considéré (à raison parfois) comme un épisode dont le spectacle pâtit, le tercio de piques devrait offrir au contraire une plus large palette d'émotions et des satisfactions plus variées. A condition de le rénover.

Deux piques ! C'est bien un minimum...

Beaucoup de spectateurs finissent par croire que le tiers des piques est à ranger au musée. Je voudrais vous convaincre du contraire.

Au Plumaçon, il y a deux ans, la décision avait été prise d'imposer 2 mises en suerte au cheval. Certains, qui se disent aficionados, ont protesté mais tous les toreros ont, bon gré mal gré, respecté cette décision. Le résultat, sans être très spectaculaire, fût toutefois intéressant.

Depuis l'an passé, retour à la case départ. Enorme régression ! On peut se souvenir en particulier des excellents novillos de Bucaré lamentablement piqués et aussi des 2nd et 4^{ème} toros de Miura, massacrés en une pique unique (les deux seuls solides de la tarde) ; à contrario, les Victorinos reçurent tous deux piques imposées par la présidence et correctement dosées .

Alors, pourquoi défendre les piques ?

« Souvent, l'on voit une mono-pique trop longue, maintes fois rechargée. Ceci pour un animal jugé trop encasté (!?) »

Cette épreuve permet de voir les qualités et défauts du toro : solidité, puissance et bien sûr, bravoure et combativité. Trop souvent, l'on voit une mono-pique systématique : une petite à peine appuyée pour dissimuler l'invalidité d'un

toro faible, ou une pique trop longue, maintes fois rechargée, style « marteau piqueur », avec de plus le cheval fermant la sortie naturelle du toro. Ceci pour un animal estimé puissant et / ou trop encasté (!?).

« On prétend ménager un TORO DE COMBAT... Quel toro ? Quel combat ?

Avec 2 piques on peut clarifier la situation. Soit le toro n'est pas capable de supporter 2 picotazos symboliques, alors il n'a pas sa place dans une arène ! On prétend ménager un TORO DE COMBAT... Quel toro ? Quel combat ? Soit - 2^{ème} possibilité - le toro peut être piqué plus ou moins bien et nous pourrions juger de ses qualités, de ses défauts. Nous pourrions en profiter. C'est quand même, avec le maestro, un des deux éléments majeurs de la corrida. Faut-il le rappeler ?

Ajoutons à cela que l'édulcoration du premier tercio nous prive des quites où les matadors pouvaient rivaliser et qui était un des grands moments de l'art du toreo.

Alors oui ! Je milite pour le retour des deux mises en suerte et des quites. Cette année nous avons deux des meilleurs capeadors actuels : El Juli et Julio Aparicio. Pourquoi donc s'en priver ?

JP. Blaise (Mt de Marsan)

Des facettes de l'encaste JP. Domecq, l'on connaît hélas trop souvent le plus triste aspect : celui d'un bétail commercial, trop déloyalement préparé. Qu'en serait-il si les vedettes acceptaient de justifier leur rang en s'affichant face à des toros de respect ?

Du producteur de vin... au négociant en toros !

L'histoire commence au début du XIX^{ème} siècle quand deux frères béarnais, *Cap et Tot*, répondant au patronyme de Domecq décident d'émigrer au sud de l'Andalousie pour se dédier à la production de vin. Les affaires vont bon train et la fortune s'amasse. En 1931, Juan Pedro Domecq Ier, rachète la mythique ganaderia du Duc de Veragua, croisée plus tard avec du bétail du Conde de la Corte, pur Parladé, créant ainsi l'encaste le plus prolifique de l'histoire.

« A trop chercher un animal si parfaitement façonné, les éleveurs présentent du bétail décasté »

Aujourd'hui, la maison mère, gérée par Juan Pedro Domecq Solís – 3^{ème} génération – et les succursales de ses frères et neveux sont à l'origine de 90% des élevages actuels. Car chez Domecq, on est homme d'affaire de père en fils et tout se vend. Là où le bât blesse, c'est que la politique commerciale - (c'est le mot) est de façonner à travers une production intensive, un toro ultra adapté aux nécessités du toreo actuel. Entendez par là, un toro sans sauvagerie aucune et d'une noblesse exquise, condition *sine qua none* d'une demande massive des toreros du moment et garantie sans faille d'un développement commercial idéal. Mais à trop chercher cet animal si parfaitement préparé, la plupart des

élevages de cet encaste présentent le plus souvent du bétail décasté, dénué de toute émotion, faible et fade.

« Ne nous y trompons pas ! La caste existe aussi et encore au fin fond des fincas de l'empire Domecq »

Chaque éleveur voyant midi à sa porte, certains d'entre eux sélectionnent quand même avec plus de scrupules et parviennent à présenter parfois des toros dignes de ce nom. Car ne nous y trompons pas, la caste existe aussi et encore au fin fond des nombreuses fincas de l'empire Domecq, le problème étant plus la forme que le fond : les critères de sélection.

Composée de bétail pur Jandilla, donc 100% Juan Pedro Domecq, Fuente Ymbro, la ganadería de ce jour en est la devise du moment, parvenant en moins d'une décennie à présenter régulièrement des deux côtés des Pyrénées, des corridas et novilladas pleines de moteur, de caste et de bravoure, la projetant comme l'un des de fers les plus en vue à l'heure actuelle auprès des aficionados.

La course de cette **Madeleine** est annoncée physiquement imposante. Espérons y voir des toros et des hommes !

JF. Passicos "Patxeco" (Ortès)